

MÉANDRES

Tome 2 : Asanawa

Céline E. NICOLAS

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :
Ce livre comporte des scènes érotiques
explicites pouvant heurter la sensibilité des
jeunes lecteurs
Âge minimum conseillé : 18 ans

Droit d'auteur
Copyright © 2020 Céline E. Nicolas
Tous droits réservés
ISBN 13 : 979-10-359-3830-7

Couverture : Maëlys Bierre.
Crédit photo : Adobe Stock.

Dépôt légal décembre 2020
Achévé d'imprimer en France

*"Souvent je me couche avec le désir, avec
l'espoir, de ne plus me réveiller. Le jour renaît, mes
yeux se rouvrent à la lumière, et mon âme à la
douleur !"*

Johann Wolfgang von Goethe ; *Les souffrances
du jeune Werther* (1774)

Résumé du tome 1 : Le lien

Merryl, dont la passion est l'équitation, a tout pour être heureuse : des amies en or, un petit ami cavalier sexy, un cheval fabuleux et un métier qu'elle aime.

Lorsqu'elle découvre l'infidélité d'Erwan, son petit ami, Merryl décide de rompre avec ce dernier et se réfugie auprès de ses amies, Hannah, la pétillante expert-comptable et Mélanie, la professeure des écoles introvertie, qui lui remontent le moral.

Lors d'une promenade sur son cheval *Angel*, Merryl croise la route d'Irvin, au charme ravageur et son ami Baptiste, incorrigible épicurien au physique d'Apollon.

Au fil des semaines, Merryl et Irvin se rapprochent et tombent amoureux. Merryl apprend à s'ouvrir au monde et à sortir de sa sphère équestre.

Erwan prend conscience qu'il l'a perdue et tente de la reconquérir par tous les moyens tandis que la jalousie d'une des cavalières la pousse à harceler Merryl. Erwan presque fou tente de violer Merryl. Son comportement devient de plus en plus inquiétant et elle décide de changer d'écurie pour ne plus croiser son ex petit ami.

Merryl invite Irvin au plus proche de ses racines, dans la maison de feu sa grand-mère « Mam Goz » en forêt de Brocéliande. Irvin va découvrir que Merryl est en fait la descendante de la druidesse la plus influente de Brocéliande et qu'elle-même aurait des dons qu'elle refuse à reconnaître et utiliser, refusant ainsi le destin qui lui était tracé.

Lors d'une de leur promenade, une étrange femme fait à Irvin une étrange prophétie : « *Méfiez-vous de celui qui est amoureux de lui-même ! La douleur vous attend, mais grâce à l'être de lumière, vous surmonterez les épreuves et pourrez enfin vivre avec celle qui vous est destinée jusqu'à la fin de votre vie.* »

Finalement, le 15 aout, Erwan sabote la selle de Merryl. Alors qu'elle part en promenade, son cheval panique, la sangle casse et Merryl se fait piétiner par sa monture.

Merryl survivra quelques jours, entourée de ceux qu'elle aime, mais apprenant que son corps ne fonctionnera plus, qu'elle ne pourra ni parler, ni bouger et qu'elle deviendra donc un poids pour tous ceux qu'elle aime, elle accepte de suivre le fantôme de sa grand-mère dans la mort.

Après une longue enquête, la culpabilité d'Erwan est démontrée et tous découvrent avec stupeur la folie que l'homme cachait, et particulièrement son obsession pour Merryl.

Ses amis se sentent perdus sans elle et tombent dans une profonde dépression, en particulier Irvin et Hannah qui s'effondrent de chagrin. Mélanie récupère la lourde tâche de s'occuper d'Angel, le cheval qui a tué son amie. Baptiste pour le bien du groupe se métamorphose en un homme responsable.

Tous décident de garder une marque physique de leur amie qui leur manque tant, en se faisant tatouer un cordage formant un nœud plat, leur lien.

Et si finalement, Meryll était toujours parmi eux d'une certaine façon et continuait d'influer sur leurs vies ?

Prologue

6 mois plus tôt - mai

Baptiste

Il faut que je parte en chasse. Le vide glacial qui m'emplit devient de plus en plus insupportable, au fur et à mesure que les heures défilent. Mon corps a pris ce rythme, dès que j'aurai terminé de travailler, je pourrai rechercher l'apaisement, pour quelques heures. Elles me sont vitales.

Je ferme mon ordinateur, j'avale un sandwich et file vers la douche. Je mets une tenue qui, je sais, attirera mes proies plus facilement. Un t-shirt près du corps, mais pas trop, un jeans noir bien coupé, et ma veste de cuir. Ma barbe de trois jours est savamment entretenue, et mes cheveux faussement décoiffés. Je me dégoute.

Il est quasiment vingt-et-une heure. Nous sommes en semaine, il faudra donc que je chasse vers les rues les plus animées. Cette fois-ci, je vais aller au nord de la ville. J'ai divisé le plan de l'agglomération comme une horloge. Chaque jour, je tourne dans le sens des aiguilles d'une montre sur mon plan, ce qui me

permet de ne pas retourner dans le même bar avant au moins trois ou quatre mois, ça laisse assez de temps pour ne pas croiser une fille que j'ai déjà sautée, trop rapidement. Comme je ne me sens pas en grande forme, je choisis un bar fréquenté par des femmes plus mures. Elles sont moins exigeantes, ce qu'elles veulent c'est de la viande fraîche.

Lorsque j'arrive dans le bar, je constate qu'il y a déjà pas mal de monde. Moyenne d'âge : quarante-cinq, cinquante ans. Des hommes et des femmes, plutôt aisés et cherchant un peu de détente après une dure journée de travail. On me remarque tout de suite avec mon style de jeune bad boy. Je scrute la salle afin de chercher ce qui me conviendrait. Ce soir, je ne vais pas faire le difficile, un trou est un trou.

Une femme seule au bar me dévisage. Elle est maquillée comme une voiture volée, cherchant à cacher ses quelques rides sous un enduit de fond de teint. Dans son petit tailleur, à la jupe bien trop courte pour être honnête, je remarque qu'elle pourrait être jolie, si elle n'avait ce je ne sais quoi de vulgaire.

J'attaque. Je ne la lâche plus du regard, lui sors mon sourire carnassier et m'approche comme un félin vers sa proie. Mon corps parle pour moi. « Je vais te bouffer toute crue ». Elle me rend mon sourire. C'est clair, nous sommes sur la même longueur d'onde. Nous voulons la même chose.

— Je vous offre un verre ?

— Avec plaisir. Je m'appelle Sarah. Et toi ?

OK on se tutoie tout de suite. Au moins on ne va pas perdre de temps pour rien.

— Baptiste.

Nous faisons connaissance une petite demi-heure en parlant de banalités. Je remarque la bague à son annulaire.

— Jolie alliance.

— Merci ! Je vais fêter mes quinze ans de mariage cette année.

— Quel ennui mortel.

— Je ne te le fais pas dire.

Avec les femmes de trente-cinq ans et plus, je sais que ça sera hôtel. À la maison, il y a le mari et les gosses. L'avantage des nanas qui trompent leur mari, c'est qu'elles ont souvent un timing à tenir et qu'elles sont pressées, c'est un gros gain de temps pour moi et l'assurance qu'elles ne vont pas me coller après.

— Tu fais quoi dans la vie ?

Je préfère poser la question depuis que j'ai sauté une femme qui s'est révélée être mon contrôleur fiscal quelques semaines plus tard.

— Je suis dans le marketing et toi ?

— Je suis dans le commerce.

Je vois que nous avons tous les deux les mêmes techniques. Cette femme à l'air d'en connaître un rayon sur les coups d'un soir. Son mari doit porter des cornes tellement longues qu'il ne doit plus passer les portes.

— Tu me plais.

Ce qui, à vrai dire, est complètement faux. Elle a l'air d'une pute.

— Toi aussi tu me plais.

— Ça te dirait qu'on fasse connaissance dans un endroit plus intime ? Il y a un hôtel pas très loin.

Ce genre de chaudière, je connais bien. Elle se fait tellement chier avec « Monsieur Cocu », qu'elle cherche un peu d'excitation de temps à autre, vite fait, prétextant une réunion ou un rendez-vous professionnel. C'est typiquement mon casse-dalle pour les soirs où j'ai la flemme de chercher mieux. Une aubaine pour les mecs comme moi.

— Avec plaisir !

Je la conduis jusqu'au dit hôtel, c'est un peu chiant parce que je vais devoir payer une nuit, juste pour un petit coup de bite, mais j'en ai besoin.

Nous montons dans la chambre, et elle me saute dessus pour m’embrasser à pleine bouche. J’espère qu’elle ne porte pas l’un de ces rouges à lèvres waterproof. C’est un enfer à retirer. Elle me roule une pelle un peu dégueulasse, alors je préfère passer à la vitesse suivante. Je l’entraîne vers le lit, soulève sa jupe pendant qu’elle retire sa veste de tailleur et ouvre son chemisier. Bonne pioche ! Elle porte de la jolie lingerie très raffinée. Soutien-gorge et string en dentelle blanche et porte-jarretelles assortis. Elle n’a pas trop de formes, c’est dommage. Elle doit passer des heures en salle de sport ce qui rend son corps sec et musculeux. Même son ventre est ultra plat avec des abdominaux légèrement dessinés. Cette bonne femme n’est vraiment pas mon truc. Pas de courbes féminines, de rondeurs, de volupté, mais un corps sec et triste. Mais je vais m’en contenter, car ma queue n’en peut déjà plus. Il faut que je me soulage, et je préfère le faire dans une chatte ou un cul plutôt que tout seul avec ma main droite.

Je passe ma main dans sa lingerie, elle est déjà chaude et mouillée.

— On peut faire vite ? Je dois être rentrée dans une heure pour que mon mari ne se doute de rien.

— Pas de problème, je vais mettre le turbo.

Ma verge est déjà tendue et prête à servir.

Comme je n'aime pas son visage trop maquillé, je la retourne pour la prendre en levrette. J'ai une vue imprenable sur ses fesses tristes et sans rondeur. Le cul tendu vers moi, elle attend.

J'enfile un préservatif, je suis d'autant plus prudent avec ce genre de nanas. Je ne sais pas quelle MST elle peut balader.

Je l'attrape par les hanches et m'introduis en elle. Dès que je commence à bouger, elle se met à faire un boucan de tous les diables. J'essaie d'en faire abstraction et reste concentré sur mon plaisir. Je ne me préoccupe absolument pas d'elle, mais uniquement de moi et mon soulagement. Je la baise sauvagement, ce qui doit lui convenir vu comme elle geint. Je garde les yeux fermés et imagine baiser une femme plus à mon goût. À chaque coup de reins, ses fesses musculeuses restent tristement fermes et immobiles. Faisant une totale abstraction au fait que je suis dans un hôtel miteux avec une bonne femme qui me dégoute, je sens monter en moi cette bouffée de bien-être et d'apaisement. Mon plaisir monte en même temps que cette petite étincelle que j'attends depuis environ vingt-quatre heures. J'augmente le rythme pour faire venir ce moment tant attendu. Un frisson me parcourt les reins puis remonte dans mon membre enserré dans le fourreau de la femme devant moi. Je pense à Jennifer Lawrence, ses formes rondes, ses hanches larges, ses seins et ses fesses. Je jouis dans un grognement bestial.

Je retombe mollement sur le lit. Je savoure ces quelques minutes de paix. J'espère qu'elle va la fermer. Je ne supporte pas les nanas qui commentent le sexe juste après l'action. Elle reste là, étendue à côté de moi, plongée dans ses pensées, l'air grave et la mine sombre. Se dégoûte-t-elle, elle aussi, de ce qu'elle fait ?

Lorsqu'elle me regarde dans les yeux, j'y décèle plein de tristesse. Je pense qu'elle s'en veut, mais qu'elle aussi est victime de ses démons.

Nous nous levons tous les deux du lit, elle sort de son sac à main des sous-vêtements plus sages, une trousse de maquillage et elle file dans la salle de bain. Je jette mon préservatif, et me rhabille rapidement. Je sais que le sentiment de calme que j'éprouve maintenant ne durera pas et qu'il faut que je le savoure.

Lorsqu'elle sort de la salle de bain, elle est différente. Son maquillage est léger, sa jupe de tailleur semble plus longue, lui tombant juste aux genoux et je dois avouer qu'elle est beaucoup plus jolie ainsi. Elle a quitté son costume de salope d'un soir, et a remis celui de la bonne mère de famille, bien sous tout rapport.

Nous quittons l'hôtel après seulement quarante-cinq minutes d'utilisation de la chambre.

- Merci Baptiste.
- De rien.
- Adieu.

Je ne laisse jamais mon numéro de téléphone à mes partenaires d'un soir. Elle n'a même pas cherché à me donner le sien. J'ai réussi à combler mon malêtre pour quelques heures avec elle, et je lui en suis reconnaissant. Pour une fois, je n'ai pas eu à m'enfuir comme un lâche avant que ma conquête ne s'en rende compte. J'ai l'impression d'avoir été un peu moins un salaud ce soir. Je rentre chez moi, encore sur mon petit nuage dont j'espère ne pas redescendre trop vite.

Chapitre 1 : Les nouveaux voisins

Hannah

Confortablement installée devant la télévision, je cherche le sommeil qui ne vient pas. Chocolat chaud, grosses chaussettes et plaid polaire tout doux, j'ai sorti toute ma panoplie pour réussir à m'endormir sur ce fichu canapé, mais pour le moment rien n'y fait. Je pensais que ce documentaire scientifique sur RMC découverte à 3h du matin viendrait à bout de mon cerveau qui semble prendre un malin plaisir à carburer à fond, mais non. Au lieu de ça, je suis absorbée par ce que raconte le présentateur.

« Le processus à l'origine d'une supernova est extrêmement bref : il dure quelques millisecondes. Quant au phénomène lumineux rémanent, il peut durer plusieurs mois. Quelques étoiles exceptionnellement massives peuvent produire une « hypernova » quand elles s'effondrent. Ce type d'explosion n'est cependant connu que théoriquement, il n'est pas encore confirmé par des observations. Dans une hypernova, le cœur de l'étoile s'effondre directement en un trou noir, car il est devenu plus massif que la limite des « étoiles à neutrons ». »

Ce reportage me fait tellement penser à Meryll. Je ne pensais pas que ma situation serait expliquée par un documentaire sur l'astronomie... Il résume parfaitement ce que je ressens. À la mort de mon étoile, mon cœur s'est effondré directement dans un trou noir.

« Le trou noir est un objet céleste si compact que l'intensité de son champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper. De tels objets ne peuvent ni émettre ni diffuser la lumière et sont donc noirs, ce qui en astronomie revient à dire qu'ils sont optiquement invisibles. La matière happée par un trou noir est chauffée à des températures considérables avant d'être « engloutie ». »

Et voilà, je pleure à nouveau... Je me sens dans un trou noir. Ils ne peuvent pas expliquer comment on en sort plutôt ?

Je préfère éteindre la télévision et pleurer toutes les larmes de mon corps. Cette méthode a fait ses preuves depuis plusieurs mois. Pleurer jusqu'à ce que mon esprit s'effondre d'épuisement et sombre dans un sommeil sans rêves.

Deux mois qu'elle nous a quittés. Elle me manque chaque jour, chaque minute. J'ai l'impression que le soleil s'est éteint. La vie n'a plus de saveur. Je souris pour faire bonne mesure, mais j'ai envie de pleurer

de jour comme de nuit. Je me sens très seule, car elle tenait dans ma vie une place centrale.

Je suis plongée dans une routine où je perds doucement pied. Le seul endroit où je trouve un peu d'apaisement c'est dans mon travail, en me laissant abrutir par les chiffres, les bilans comptables, l'accompagnement de mes clients lors des contrôles fiscaux ou des redressements. Je travaille du lundi au vendredi de mon réveil jusqu'à ce que je m'endorme d'épuisement.

Souvent, le weekend, nous nous retrouvons sur Maria, pour boire un café et tenter de nous remonter le moral. Irvin est l'ombre de lui-même, Baptiste veille sur lui jour et nuit et Mélanie s'est encore plus renfermée. Nous sommes comme des bateaux à la dérive, on cherche notre route, car le phare s'est éteint et nous tentons chaque jour de ne pas nous écraser sur les rochers. La vie sans elle est un calvaire.

Nous sommes dimanche et c'est un grand jour. Ma mère me rend visite. Il est onze heures et je suis encore en pyjama et mélancolique.

Dès qu'elle sonne, je me doute que ça va être ma fête. Depuis plusieurs semaines, je trouve des excuses pour ne pas la voir. Cette fois-ci je n'ai pas pu m'en débarrasser. Elle est tenace et je vais devoir affronter son regard. Je me doute qu'elle va encore me dire à quel point je suis une déception pour elle et

que les enfants de ses amis sont « tellement merveilleux » comparés à moi.

Elle est belle avec ses longs cheveux d'un blond lumineux, tirés en un chignon serré, sa tenue toujours impeccable en toutes circonstances, tout comme son maquillage et ses grands yeux bleus.

Depuis ma plus tendre enfance, ma mère m'en fait voir de toutes les couleurs. Elle m'a eue très jeune. Elle était encore mineure quand elle est tombée enceinte de son petit ami de l'époque, mineur lui aussi. Il a pu régler le problème en quittant ma mère. Mes grands-parents, très catholiques, refusant l'idée même de l'avortement, ont obligé ma mère à aller au bout de sa grossesse. Mon grand-père, ne voulant pas voir son nom sali, a choisi un homme qu'il jugeait convenable, pour qu'il l'épouse et m'adopte à la naissance. Ainsi, l'honneur était sauf. Mais pour ma maman, jeune femme aux faux airs de Brigitte Bardot au même âge, qui rêvait de devenir mannequin et de voyager à travers le monde, ça a été la douche froide. Épouser « mon père » a été une épreuve pour elle. Il était son aîné de quinze ans, avait un physique plutôt ingrat, ce qui expliquait probablement en partie son célibat involontaire, et ne ressemblait en rien à l'homme dont elle rêvait. Pourtant, c'est un mari bon et foncièrement amoureux fou de ma mère. Il est médecin généraliste et lui offre un confort de vie agréable, sans qu'elle n'ait besoin de travailler. Elle lui fait payer chaque jour le fait qu'il ait accepté l'offre de mon grand-père. Elle est odieuse avec lui, et il s'en

accommode. Je n'ai pas de liens forts avec mon père, car elle s'est toujours débrouillée pour nous diviser, afin de mieux régner. De mon côté, je paie cher le fait d'être née. Elle ne m'a jamais dit qu'elle m'aimait, prend un plaisir évident à me voir souffrir en me rabaisant autant que possible et ne montre jamais une once de fierté envers moi. Les seuls moments où j'ai droit à ce qui pourrait ressembler à un peu d'affection, c'est en public. Les apparences sont primordiales pour elle, elle veut être considérée comme une bonne mère. Alors, devant les gens, elle me parle aimablement, me complimente même parfois, et ne me traite plus comme le plus méprisable des déchets que porte cette planète.

Est-ce que je l'aime ? Oui, absolument. C'est ma mère, je l'aime et l'admire au plus haut point. Cette femme magnifique est d'une intelligence incroyable. Elle aurait pu faire de grandes choses si elle s'était protégée plus jeune. Contrairement à ce qu'elle essaie de me faire croire, je ne me sens absolument pas responsable de ce qu'elle considère comme l'échec de son existence. L'avantage d'avoir une mère comme la mienne, c'est que ça développe en vous une capacité à vous endurcir, garder la tête haute quoiqu'il arrive et voir la vie du bon côté.

Elle pense avoir réussi à me rendre faible, mais je ne le suis pas. Je suis résignée. Je sais qu'elle ne m'aimera jamais comme je l'ai toujours voulu et que je continue bêtement à chercher à lui plaire.

Elle pense que la gentillesse est une faiblesse alors que, grâce à Meryll, j'ai découvert que c'était une incroyable force. Nous sommes le résultat des petites actions que nous faisons. Depuis, je regarde ma mère se débattre dans sa rancœur et sa méchanceté, tentant de ne pas prendre ses mots blessants pour moi. C'est à elle qu'elle en veut, et c'est à nous qu'elle le fait payer.

Elle m'embrasse distraitemment et me détaille des pieds à la tête avec désapprobation.

C'est parti... Round un !

— Bonjour ! Ma chérie, comment peux-tu te laisser aller de la sorte ? Je ne t'ai pas élevée comme ça !

— Maman, je ne suis pas très en forme. Tu sais, Meryll me manque et...

— Tutututu ! Arrête de geindre comme une petite fille ! Tu n'as plus six ans ! Ton amie est décédée, et c'est bien malheureux, mais je t'ai laissée t'apitoyer deux mois, maintenant il est grand temps de te reprendre voyons !

Ma mère est une championne du monde de la diction « mitraillette ». Elle enchaîne à une vitesse folle les affirmations sans que je ne puisse intervenir. Je suis estomaquée par son manque de cœur. Elle n'a jamais brillé par son empathie, je ne devrais pas être surprise.

— Et tu sais, il y a des drames qui se jouent partout et finalement, tout le monde s'en remet toujours. Tiens, par exemple, mon amie Caroline de Lamotte, sa fille, Blandine, tu sais, celle qui termine ses études de docteur ?

Mais pourquoi elle me parle de cette fille ?! Je ne l'ai jamais rencontrée de ma vie !!!

— Eh bien, elle s'est mariée avec un charmant jeune homme, qui, de plus, est de très bonne famille, il est chirurgien et gagne bien sa vie, enfin bref, et une semaine avant la cérémonie du mariage, elle apprend que le traiteur a fait faillite ! Tu te rends compte ?! Une véritable catastrophe ! Elle a dû en retrouver un autre de toute urgence, un peu plus et son mariage aurait été un buffet froid ou un méchoui... Elle ne s'est pas laissée emporter par la mélancolie ! Elle a été combattive et a appelé tous les traiteurs de la région pour en trouver un nouveau, et elle a réussi. Le repas était délicieux ! Tu vois !

Je rêve ou ma mère vient de comparer ma peine d'avoir perdu ma meilleure amie dans un accident tragique, au petit incident de traiteur du mariage de sa copine ? Je suis estomaquée... Je la regarde incapable de cligner des yeux et de fermer la bouche.

— Ah ! Tu vois ! Toi aussi tu trouves ça incroyable ! Alors reprends-toi ! Tu sais, c'est pas ça la vie !

Quand je pense au temps que Merryl a passé chez nous, quand nous étions enfants, et que son décès ne l'a pas plus perturbée que ça, je me dis que ma mère aurait besoin d'une greffe de cœur en urgence. Et moi, comme une conne, qui ne dit jamais rien, parce que je veux toujours lui plaire.

Elle a l'air remontée comme un coucou. Je sens le second round arriver. C'est parti !

— Et regarde l'état de cet appartement, on se croirait chez les cas sociaux ! Il est sale, tes affaires traînent partout et je ne parle pas de cette odeur... de cassoulet bon marché ! Tu as mangé du cassoulet ce matin ?!

— Non maman...

— Et fais donc attention à ce que tu manges ! Tu vas finir plus grosse qu'une baleine ! Tu rentres dans quelle taille de vêtements ? Quarante-quatre ? Quarante-six ?

Quand on tue son père c'est un parricide, quand on tue son frère c'est un fratricide, mais quand on tue sa mère ? Ça s'appelle comment ? C'est une bonne question dont je devrai chercher la réponse tout à l'heure.

— J'ai perdu un peu de poids en fait, je fais du quarante-deux, enfin un peu moins probablement vu que je nage dans mes vêtements.

Pourquoi je lui réponds ?!

— Au moins il y aura du bon dans tout ça si ça te fait maigrir !

Là, j'ai envie de pleurer, mais je me retiens. Mes larmes la renforcent dans sa méchanceté.

Je suis habituée à ses petites piques qu'elle me lance sur mon poids. Je suis ronde, et alors ? C'est elle qui m'a fait comme ça. Elle ne devrait s'en prendre qu'à elle.

Ma mère, sans me demander, ouvre en grand les fenêtres de mon appartement. Nous sommes le 15 octobre et il fait plus de vingt degrés. Dehors le soleil brille. Une bouffée d'air pur s'engouffre dans mon logement, chassant les mauvaises odeurs.

Elle se penche à la rambarde.

— Tu as vu ? Tu vas avoir de nouveaux voisins !

Je regarde par la fenêtre et vois en effet un camion de location garé en bas de l'immeuble. Six beaux gaillards étant en train d'en sortir meubles et cartons. Les bruits de pas se font entendre dans l'escalier.

— Je suppose qu'ils emménagent dans l'appartement à côté du mien. Le jeune couple qui y habitait a déménagé voilà quinze jours. J'espère que les nouveaux locataires seront plus sympas.

Ce couple avait la mauvaise manie d'écouter de la musique forte à longueur de temps. J'ai eu beau leur demander de bien vouloir faire moins de bruit, rien n'y faisait. Je pense même qu'ils prenaient un malin plaisir à me faire enrager.

Je me colle à l'œilleton pour regarder le défilé et je dois avouer qu'ils sont tous plus canons les uns que les autres. L'ancienne moi aurait sauté sur le pas de la porte pour les saluer, mais je me sens trop moche, nulle et stupide pour tenter quoi que ce soit. Je suis mieux enfermée dans ma coquille.

Ma mère a encore fait du bon boulot.

— Bon, on va annuler notre déjeuner ensemble ma chérie, tu as du ménage à faire ! Et dire que j'ai fait près de quarante-cinq minutes de route pour rien ! Tu m'en fais vraiment voir de toutes les couleurs !

Est-ce mal de se réjouir du départ de sa mère ? Elle m'embrasse sur le front et s'en va, droite comme un piquet. Je souffle de soulagement quand elle passe la porte. Je me retourne. En effet, mon appartement ne fait pas rêver.

Tu dois te reprendre en main et maintenant !

Je commence donc à ranger, aspirer, nettoyer, lancer des tournées de lessive et de lave-vaisselle. L'obscurité commence à tomber dans mon petit appartement quand il est enfin propre. J'ai tout astiqué en plus de six heures. Je n'ai même pas mangé. Ce grand nettoyage aura au moins eu pour avantage de me changer les idées et de me sortir de ma mélancolie pour quelques instants.

Je file prendre une douche, passe une tenue confortable et propre, autrement dit mon legging de yoga, qui me sert à tout, sauf à faire du yoga et un gros pull en laine tout détendu qui me tombe à mi-cuisses.

Maintenant que tout est à sa place, le vide s'installe à nouveau en moi et avec lui, l'absence de mon amie. Je me sens terriblement seule. Merryll me manque au point que j'en ai physiquement mal.

Je me love dans mon canapé et me prépare à regarder le seul dessin animé que mon pauvre cerveau engourdi arrive à comprendre : *Mon voisin Totoro*¹.

¹ Film d'animation japonais réalisé par Hayao Miyazaki et produit par le studio Ghibli, sorti au Japon le 16 avril 1988.

Quelqu'un sonne à ma porte. On est dimanche, il est 18h et je me demande qui peut bien venir me voir à cet instant. J'ouvre et vois deux magnifiques hommes. La petite trentaine, tous les deux bruns. L'un des deux est fin aux yeux bleus, grand, il dépasse son acolyte de plusieurs centimètres, acolyte qui doit tout de même mesurer un mètre quatre-vingt. Il a les yeux d'un magnifique noisette doré. Leurs sourires sincères illuminent tout le couloir.

— Bonjour, nous sommes vos nouveaux voisins !

Intéressant...

Celui aux yeux noisette m'annonce :

— Je suis Maxime, et voici Guillaume.

Les deux hommes ont vraiment l'air sympathiques.

— Bonjour, je suis Hannah votre voisine.

Super, je n'ai rien de plus stupide à leur dire ? Ils savent que je suis leur voisine puisque ce sont eux qui viennent me voir.

— Vous voulez entrer ? Je vous offre quelque chose à boire ?

— On ne veut pas vous déranger...

Déranger quoi ? Ma vie sociale est tellement palpitante qu'ils sont sûrement l'aventure la plus incroyable que j'ai vécue depuis des semaines.

Voir de nouvelles têtes me fait du bien. Je les fais entrer, ils s'installent dans mon canapé. Je regrette un peu de les accueillir dans cette tenue, mais ils ne semblent pas m'en tenir rigueur. Je m'installe près d'eux.

— Dites-moi tout ! Qui êtes-vous ? et d'où venez-vous ?

Le plus bavard semble être Maxime. Il retient toute l'attention tandis que Guillaume attend sagement que son colocataire ait fini.

— Nous venons d'emménager dans l'immeuble, Guillaume est ingénieur en robotique et moi je travaille dans les pompes funèbres, plus précisément dans un crématorium.

Sa phrase a le don de me ramener immédiatement au décès de Merryll. Il perçoit mon trouble et tente de changer de sujet. C'est peine perdue, je sens à nouveau la tristesse envahir mon cœur. J'essaie tout de même de cacher au maximum mon chagrin.

— Et toi ?

— Moi, je suis expert-comptable. Il n'y a rien de passionnant à dire sur moi en fait...

Les deux hommes me lancent un regard plein de douceur. Au moins je pense que mes nouveaux voisins seront plus agréables que les précédents.

— Nous devons continuer à défaire nos cartons. Nous te laissons ! Au plaisir de te revoir Hannah.

Je crois que je viens de gagner à la loterie des super voisins. Ils ont l'air vraiment gentils et en plus ils sont canons. Je me réinstalle dans mon divan et lance mon dessin animé devant lequel j'espère m'endormir.

Chapitre 2 : Les orchidées

Baptiste

Depuis la mort de Merryl, je fais tout pour que mon pote garde la tête hors de l'eau. Ça me déchire le cœur de le voir dans cet état déplorable. Quand nous avons appris son décès, il a complètement sombré. Il se foutait tellement de tout qu'il ne mangeait plus, ne se lavait plus, n'allait plus travailler, et *Maria* a même failli se détacher parce qu'il ne réglait plus les cordages.

Alors je me suis occupé de mon ami, comme il l'aurait fait pour moi. J'ai pris sa vie en main. Je me suis installé avec Irvin pendant quelques semaines, abandonnant mon cocon, pour être là pour lui. Vérifier qu'il ne fasse pas une connerie, faire à bouffer, lui faire penser à se laver de temps en temps et m'occuper de sa péniche pour qu'elle ne se détache pas, faire ses pleins d'eau, surveiller la charge des batteries et ce genre de trucs.

Je l'ai inscrit dans mon club de boxe pour qu'il sorte un peu sa colère. On se contentait de le laisser face aux sacs pour qu'il tape dessus comme un fou. Ce sont les seuls moments où il revivait un peu. Certes, il n'était que colère, mais au moins il était là.

Le reste du temps, il était échoué dans son canapé sans rien dire et perdu dans ses pensées. Il faisait carrément flipper.

Son assistante a commencé à m'appeler, car elle n'arrivait pas à le joindre. Les choses devenaient pressantes au garage. Il fallait finir la Corvette, le client devait la recevoir dans les prochaines semaines et il y avait aussi deux autres devis en attente, les salaires à verser, et le comptable qui attendait des réponses. J'ai donc pris les rênes du garage en attendant que mon ami aille mieux. Comme je n'étais officiellement rien dans l'entreprise d'Irvin, je n'avais aucun droit pour réaliser certaines actions, surtout lorsqu'il s'agissait de finances. J'ai donc proposé à Irvin de devenir son associé pour pouvoir avoir accès à tout ce dont j'avais besoin, le temps qu'il se reprenne. C'est ainsi que je me retrouve à gérer *Mythics Motors* et mon boulot en même temps. Heureusement, nos deux jobs sont compatibles. Je peux continuer à chercher des pièces tout en supervisant la réparation de la Corvette.

Depuis quelques jours, j'arrive à laisser Irvin seul, jour et nuit. Il recommence à reprendre sa vie en main. Il se lave, se fait à manger et s'occupe seul de *Maria*. Il est toujours aussi triste, mais semble se résigner. Je lui ai conseillé de voir un psy pour l'aider, mais il ne semblait pas emballé par l'idée.

Au port, tous ses voisins ont mon numéro de téléphone. S'il y a le moindre problème, ils peuvent

m'appeler à tout moment. Il est installé juste à côté de la péniche « Reizeger ». Valérie et James veillent sur lui. Ils s'assurent que tout va bien. De temps à autre, les habitants du port viennent le saluer, lui apporter un petit plat ou juste boire un verre. C'est comme une grande famille. Ils veillent les uns sur les autres.

Aujourd'hui c'est la remise des clés de la Corvette. J'ai proposé à Irvin de s'en occuper, mais il a préféré rester enfermé chez lui.

Je crois que nous avons bien travaillé. Elle semble flambante neuve. Je l'installe sur la plateforme tournante, allume tous les spots et prépare le champagne pour notre client qui a accepté de nous accorder un peu de délais, le temps que nous nous réorganisions.

C'est un peu mon baptême du feu. J'espère que j'ai su être à la hauteur et gérer l'équipe comme il le fallait, pour la restauration de cette voiture. Le client est gentil, mais vu le prix qu'il a payé, je pense qu'il s'attend à un travail d'exception, comme l'aurait fait Irvin. Il y avait beaucoup de décisions à prendre, j'ai essayé de faire de mon mieux à chaque fois et les gars sont vraiment des pros, ils ont tout fait comme je le demandais. En particulier Philippe, un brave gars d'une cinquantaine d'années qui est capable de trouver une solution pour n'importe quel problème. Heureusement qu'il était là, car mon point fort c'est le commerce, pas la mécanique. Ensemble nous

avons fait du bon boulot, du moins c'est ce que j'espère.

Le client passe la porte avec sa femme. Il a un air totalement ahuri et son visage est crispé dans un rictus assez indéchiffrable. Est-ce que je l'ai saccagée ou bien c'est au-delà de ce qu'il espérait ? Je me prépare au pire.

— C'est vraiment ma voiture ?

— Bonjour Monsieur, euuuh oui... ça vous va ?

L'homme tourne la tête vers moi, les yeux brillants d'émotion, je me demande même s'il ne va pas pleurer. Bingo ! Il l'aime !

— Vous avez fait un travail merveilleux. Elle est plus belle que dans mes rêves ! Je suis tellement heureux !

Je suis soulagé et respire enfin, un sourire idiot plaqué sur mon visage.

Je remarque soudain que sa femme me reluque sans discrétion. Elle est jolie pour son âge, elle doit avoir dans les quarante-cinq ans, blonde décolorée, tenue aguicheuse et sourires pleins de sous-entendus... Mais tout ça ne m'intéresse plus, je ne la calcule même pas. J'ai trop de responsabilités sur les épaules pour jouer au petit con. Je comprends mieux pourquoi Irvin était tellement coincé. Je n'arrive plus

à sauter la première nana que je croise sans avoir peur que ce soit la fille d'un futur client ou que ça salisse la réputation du garage.

Après l'ouverture de la bouteille de champagne, nous partons faire l'essai de la Corvette. Le client est totalement conquis. La voiture a retrouvé la puissance et le confort de sa jeunesse. Sa peinture jaune toute neuve brille de mille feux et la sellerie entière a été rénovée.

Je prends une dernière photo de notre client avec son véhicule, pour notre communication sur les réseaux sociaux. Irvin ne s'en occupait pas trop, mais je pense qu'il est important d'illustrer notre savoir-faire sur Internet. Le client repart dans son bolide et *Mythics Motors* est à nouveau vide.

Comme Irvin le demandait, avant d'aller chercher la voiture suivante à rénover, la totalité du garage doit être nettoyée et rangée. Les pièces en trop sont référencées et stockées, le sol et le matériel astiqués et tout doit être à sa place.

Après-demain, je pars avec Philippe dans la Colorale Prairie pour aller chercher notre nouveau projet : une Ferrari Testarossa de 1984. Elle faisait partie des premières sorties. La pauvre voiture a été saccagée par tous les précédents propriétaires qui l'ont totalement dénaturée. Elle avait fini dans une société miteuse de location de voitures, pour être louée lors de mariages et autres évènements.